

europa

revue littéraire mensuelle

Jean-Jacques ROUSSEAU



L. S. SENGHOR

octobre 2006

« Avec Voltaire, c'est le monde ancien qui finit, avec Rousseau c'est un monde nouveau qui commence », disait Goethe. Dans la société comme dans la république des lettres, son œuvre n'a cessé de trouver d'un côté des amis chaleureux, et de l'autre de virulents détracteurs. Parmi le premier groupe, on se souvient que Hölderlin lui consacra une ode, qu'André Breton estimait que c'est « sur cette branche — pour moi la première jetée à hauteur d'homme — que la poésie a pu fleurir », et que Jacques Derrida notait : « Point d'archive vraie de l'homme dans sa vérité avant les Confessions. ». Mais la cohorte des ennemis de Rousseau n'est pas moins fournie et n'a jamais tari, ni de son vivant ni après sa mort. Qu'il suffise de citer Flaubert l'accusant d'être le « générateur de la démocratie envieuse et tyrannique », ou Nietzsche le qualifiant d'« avorton campé au seuil des temps nouveaux ». Peu d'écrivains et de penseurs auront déchaîné autour de leur nom et de leur œuvre tant de passions contraires. Elles ne sont pas éteintes. Et il se pourrait que cette ligne de partage ait à voir avec une question que Pierre Bergounioux nous invite ici même à nous poser : la passion qui a mû Rousseau, sa vie durant, envers et contre tout, a-t-elle ou non son siège dans le fond de nos cœurs ? En explorant à nouveaux frais divers aspects de son œuvre, ce numéro accroit, dans l'ordre de la sensibilité comme dans celui de la pensée, le plaisir et l'intérêt que l'on peut trouver à lire et relire Rousseau.

ÉTUDES ET TEXTES DE

Michel Delon, Pierre Bergounioux, Lionel Bourg, Gérard Cartier, Bernard Fauconnier, Bronislaw Baczko, Jean Starobinski, Nathalie Ferrand, Érik Leborgne, Alain Grosrichard, Yannick Séité, Barbara de Negroni, Jacques Berchtold, Yves Citton, Jean-François Perrin, Gisèle Berkman.

LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR

Papa Samba Diop • Daniel Delas.

CAHIER DE CRÉATION

Mark Strand • Margarit Jekov • Jérôme Meizoz • Marc Weinstein.

DIRES ET DÉBATS : LA LECTURE

Claude Burgelin • Éric Holder • Christian Doumet.

SOMMAIRE

JEAN-JACQUES ROUSSEAU

Michel DELON	3	Rousseau à la lettre.
Pierre BERGOUNIOUX	8	Une passion française.
Lionel BOURG	18	À hauteur d'homme.
Gérard CARTIER	27	Le discours des Charmettes.
Bernard FAUCONNIER	31	Jean-Jacques et moi.
	*	
Bronislaw BACZKO	35	Un héritage éclaté.
Jean STAROBINSKI	45	Une multitude d'horizons.
	*	
Nathalie FERRAND	53	Dans les papiers de <i>La Nouvelle Héloïse</i> .
Michel DELON	62	Le castrat de Rousseau.
Érik LEBORGNE	71	Le fantasma de l'artiste et sa dramaturgie.
Alain GROSRIECHARD	87	Une vengeance à la Jean-Jacques.
Yannick SÉITÉ	106	Délices, délits, dénis, dilemmes de la fiction.
Barbara de NEGRONI	128	Le recours à la fiction dans l'écriture de l' <i>Émile</i> .
Jacques BERCHTOLD	141	<i>Vitam impendere vero</i> .
Yves CITTON	161	Le chantier de la vérité.
Jean-François PERRIN	177	L'opinion au scalpel.
Gisèle BERKMAN	190	Cette « étrange unité ».

LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR

Papa Samba DIOP	214	Un poète parmi nous.
Papa Samba DIOP	221	La figure maternelle dans la poésie de Senghor.
Daniel DELAS	242	Senghor et les arts.

CAHIER DE CRÉATION

Mark STRAND	267	Le nouveau manuel de poésie.
Margarit JEKOV	272	Dédicace au poète.
Jérôme MEIZOZ	275	Tout ce noir luisant.
Marc WEINSTEIN	279	Poème d'amour.

DIRES & DÉBATS : LA LECTURE

Claude BURGELIN	284	La lecture, une pratique impensable.
Éric HOLDER	298	L'échappée belle.
Christian DOUMET	305	De l'auteur représenté au frontispice de son livre.

CHRONIQUES

Patrick AMSTUTZ	315	Les sept délices anagnostiques.
-----------------	-----	---------------------------------

La machine à écrire

Jean-Baptiste PARA	322	Vaincre la neige — Iouri Olecha.
--------------------	-----	----------------------------------

Les 4 vents de la poésie

Charles DOBZYNSKI	334	Une forêt bruissante de paroles.
-------------------	-----	----------------------------------

Le théâtre

Karim HAOUADEG	340	L'Évangile selon J. C.
----------------	-----	------------------------

Le cinéma

Raphaël BASSAN	344	Un Socrate moderne ?
----------------	-----	----------------------

NOTES DE LECTURE

347

Anne-Marie AMIOT, Jacques ANCET, Jacques BODY, Martine CADIEU, Jean-Pierre FERRINI, Alain FREIXÉ, Bernard FOURNIER, Jacques LÈBRE, Serge MARTIN, MÉNACHÉ, Aïssatou MBODJ-POUYE, Benoît MEISTER, Ilda MENDES DOS SANTOS, Henri MITTERAND, Jean-Baptiste PARA, Dowrie PRYER, Nelly STÉPHANE, Bertrand TASSOU, Alain VIRMAUX.

ROUSSEAU À LA LETTRE

En novembre 1961, *Europe* consacrait un dossier à Jean-Jacques Rousseau, pour fêter le deux cent cinquantième anniversaire de sa naissance. Il était présenté par Pierre Abraham qui se situait dans une perspective de célébration et de filiation. La commémoration de Rousseau s'inscrivait dans une lutte des mémoires, ouverte par la translation des cendres au Panthéon et renouvelée à chaque anniversaire. Rousseau était un des Pères de 1789 et de 1793, un des penseurs, non seulement de la Révolution française, mais aussi de toutes les révolutions à venir. Durant la clandestinité, Fidel Castro, rapporte Pierre Abraham, portait le *Contrat social* dans sa poche. Une seconde filiation menait de Rousseau, ou de Jean-Jacques, à Freud et au grand roman américain. « La psychanalyse sort directement des *Confessions*. »

Près d'un demi-siècle plus tard, le paysage semble bouleversé. Notre connaissance de l'œuvre est transformée par l'achèvement des *Œuvres complètes* dans la Bibliothèque de la Pléiade et de la correspondance générale éditée par Ralph A. Leigh à Oxford. Ces deux chantiers, l'un collectif, l'autre plus personnel, ont été longs, difficiles, mais leur aboutissement met à notre disposition deux extraordinaires outils de travail. Le premier volume des *Œuvres complètes*, sous la direction de Bernard Gagnebin et de Marcel Raymond, parut en 1964. Il réunissait les textes autobiographiques. Le cinquième et dernier volume, consacré aux écrits sur la musique, la langue et le théâtre, date de 1995. Organisé par domaines thématiques et génériques, l'ensemble permet une circulation dans l'œuvre, dans sa diversité, dans sa profondeur génétique, dans ses implications. Il est

prolongé par la somme de la correspondance dont les tomes se sont échelonnés de 1965 à 1989 et qui nous a progressivement fait découvrir Rousseau épistolier, plongé dans un réseau de correspondants.

Ces deux monuments, qui ne sont pas accessibles — le second surtout — à tous les lecteurs, ont été complétés par une série d'éditions de textes particuliers qui en ont renouvelé la compréhension, de *La Nouvelle Héloïse* par Henri Coulet (Folio, 1993) aux *Confessions* par Alain Grosrichard (GF, 2002), de l'échange épistolaire entre Rousseau et Malesherbes par Barbara de Negroni (Flammarion, 1991) aux *Lettres philosophiques*, regroupées, sous ce titre faussement voltairien, par Jean-François Perrin (Livre de poche, 2003). Deux périodiques sont consacrés à notre auteur : les vénérables *Annales Jean-Jacques Rousseau*, organe de la Société Rousseau de Genève, ont récemment pris un sérieux coup de jeune, sous l'impulsion de Jacques Berchtold et de Michel Porret, alors que Tanguy L'Aminot imposait les *Études Jean-Jacques Rousseau* avec le concours du Musée Rousseau de Montmorency, sans parler de la Société américaine Jean-Jacques Rousseau. Le travail des chercheurs est également facilité par les outils biographiques et bibliographiques. Raymond Trousson s'est fait le spécialiste de ces travaux précieux qui mettent un auteur en ordre chronologique ou alphabétique ou qui fournissent les dossiers de la réception¹.

Nous ne fêtons aucun anniversaire, nous ne prétendons pas que Rousseau soit *actuel*, si l'adjectif signifie que son œuvre apporte des réponses toutes faites à nos questions. Le Rousseau qui nous intéresse met plutôt en question les bricolages de réponses que nous apportons à l'urgence de l'actualité. Le présent dossier donne toute sa place à l'École de Genève, non pas parce que l'esprit du lieu assurerait une légitimité aux rousseauistes des bords du Léman, mais parce que Genève est resté un terrain de rencontres et d'échanges pour ceux qui, souvent, sont venus d'ailleurs. Deux entretiens marquent l'importance de Bronislaw Baczko et de Jean Starobinski dans notre lecture, aujourd'hui, de Rousseau. Jean Starobinski est le seul auteur du numéro de 1961 qui participe à celui de 2006. De *La Transparence et l'Obstacle* (1958, nouvelle version Gallimard, 1971) à ses toutes récentes *Enchanteresses* (Seuil, 2005), qui s'ouvrent par des pages sur le merveilleux et la musique chez Rousseau, il n'a cessé de lire et de méditer l'auteur des *Discours* et des *Confessions*. Il reste notre guide majeur. Le maître-livre de Bronislaw Baczko a paru en polonais et je

fais partie de ceux qui se désolaient d'être réduits aux comptes rendus, jusqu'à sa traduction française, *Rousseau, solitude et communauté* en 1974. Rousseau a continué à accompagner Bronislaw Baczko dans ses réflexions sur l'utopie, la révolution, le scandale du mal². L'un et l'autre reviennent sur leur itinéraire, leur compagnonnage avec Jean-Jacques.

Avec Bernard Gagnebin et Marcel Raymond, ils ont formé ou influencé une pléiade de rousseauistes. Alain Grosrichard, Jacques Berchtold, Yves Citton, par exemple, ont étudié ou enseigné à Genève. Chacun a son savoir-faire propre, mais ils partagent certains choix. Le principal sans doute est le refus de séparer, chez Rousseau comme chez tout écrivain, le sensible de l'intelligible, le mot et l'image de l'idée. La lecture s'arrête à un détail, à un élément récurrent, et en fait le point de départ d'une enquête qui s'élargit d'un texte à une œuvre. Le texte peut être examiné à la lettre, sans pour autant être abstrait d'un homme, d'une époque, d'un faisceau herméneutique. *À la lettre*, au sens propre : on peut partir d'une lettre qui manque, d'un *s* absent sur un manuscrit, et c'est toute la question du rapport de Rousseau à la langue qui se déploie, à la langue académique, au français de France et de Paris, à l'autorité de Voltaire. La génétique ne prétend plus s'abstraire de l'interprétation, l'attention aux papiers et aux brouillons ne se dissocie pas des enjeux de sens. On a longtemps réduit la fiction romanesque à n'être que la fuite de la théorie, le dépassement imaginaire des apories philosophiques. Il est plus profitable d'étudier le travail du texte, qu'il soit de théorie ou de fiction.

C'est pourquoi le présent numéro, selon la tradition d'*Europe*, confronte des lectures de spécialistes et des lectures d'écrivains. Il cherche à enrichir, les unes par les autres, des réactions à une écriture, réactions abstraites ou concrètes, par l'argumentation ou par le style. Quatre écrivains d'aujourd'hui disent leur Rousseau, celui dont ils sentent le besoin. Et ce n'est pas un hasard si, au moment où sort ce volume, paraissent deux romans liés à la figure de Rousseau. Deux romans sur les silences qui constituent le socle de sa parole. Ils inventent deux manuscrits impossibles. Stéphane Audeguy, remarqué pour son premier roman, *La Théorie des nuages*, fait parler le frère aîné de Rousseau, celui qui n'a pas la parole et disparaît vite de la mémoire sociale (*Fils unique*, Gallimard). Jean-Didier Vincent s'intéresse pour son compte à Thérèse Levasseur, la compagne silencieuse, dont réapparaîtraient les confessions maladroites (*Désir et*

mélancolie, Éditions Odile Jacob). Bien connu pour ses essais sur Casanova ou Diderot, Jean-Didier Vincent imagine un ami de jeunesse, médecin passionné par la mélancolie de Boswell, ce Boswell qui fut un amant passager de Thérèse. Mélancolies d'hier et d'aujourd'hui se font écho, dépression et ironie se répondent. Il n'est pas nécessaire de rendre Rousseau actuel, en lui mettant un baladeur sur les oreilles, cette actualité devient évidente à travers le travail d'invention et d'interprétation.

Le couple traditionnel de la critique était celui que formaient les deux grands hôtes du Panthéon, les adversaires de la querelle sur la Providence à la suite du tremblement de terre de Lisbonne, Voltaire et Rousseau. On le retrouvera dans certains articles. Mais un autre dialogue du passé s'impose à notre présent, celui des deux amis, Rousseau et Diderot, séparés par la vie et des engagements divergents. Le fils de l'horloger de Genève s'est reconnu dans le fils du coutelier de Langres, celui qui se veut musicien dans celui qui apparaît comme le Philosophe. On a souvent glosé sur la rupture entre les « frères ennemis »³. Ils ont raconté diversement leur débat au château de Vincennes, lorsque Rousseau est venu visiter son ami prisonnier et lui a parlé du sujet, mis au concours par l'Académie de Dijon, sur les effets du progrès des arts et des lettres. Ils semblent s'accorder sur l'intérêt de développer une argumentation critique. Mais Rousseau voit bientôt un engagement personnel, une conversion intime là où Diderot s'intéresse à un brillant paradoxe que doivent équilibrer d'autres considérations. Celui qui croit au ciel et celui qui n'y croit pas ne peuvent que considérer différemment la personne et la langue. Rousseau est à la recherche d'une vérité politique et personnelle, d'une sincérité et d'une transparence, alors que Diderot sait qu'un dialogue est fait de quiproquos et la personne d'influences et de déterminations diverses. Jean-Jacques se lance dans la rédaction de ses *Confessions*, avec ce que ce mot garde d'échos religieux ; Diderot s'enfonce dans un plaidoyer en faveur d'un *alter ego* lointain, Sénèque, le pédagogue et le conseiller de Néron. L'un offre tout ce qu'il écrit à un public anonyme qui se trouve dans la situation d'un Juge suprême, alors que l'autre étage ses productions entre le présent et la postérité, entre ce qui est utile tout de suite et ce qui ne sera lisible que dans l'avenir. Nous ne pouvons que nous sentir concernés par ce différend entre la recherche solitaire et l'action collective, entre le rêve d'une parole de vérité et les jeux de miroir du langage, entre la

construction d'un modèle et l'expérimentation des possibles. Lorsque Diderot présente l'auteur du *Discours sur les sciences et les arts* comme « un baril de poudre à canon ou d'or fulminant, qui serait peut-être resté sans explosion, sans l'étincelle qui partit de Dijon et qui l'enflamma », il est certain que la formule n'est pas purement négative, en cette époque de fascination pour les grandes catastrophes et les événements sublimes. L'ami Denis traverse ce dossier, tout comme il a hanté, jusqu'au bout, l'écriture de Jean-Jacques.

Michel DELON

1. *Dictionnaire de Jean-Jacques Rousseau*, publié sous la direction de R. Trousson et F. Eigeldinger, Champion, 1996 ; *J.-J. Rousseau. Mémoire de la critique*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2000 ; *Jean-Jacques Rousseau*, Tallandier, 2003, etc.
2. « Rousseau, marginal et grand homme », *Job, mon ami. Promesses du bonheur et fatalité*, Gallimard, 1997.
3. La formule est de Jean Fabre. Le dialogue est exploré par un beau recueil, coordonné par Franck Salaün, *Diderot — Rousseau. Un entretien à distance*, Desjonquères, 2006.